

L'Illusion de la Domination Occidentale : Somnambuler vers l'Abîme

Par Frank , 8 octobre 2026

L'Illusion de la Domination Occidentale : Somnambuler vers l'Abîme



Par Frank Dumon

Le XXI^e siècle révèle de plus en plus impitoyablement une vérité qui est encore convulsivement niée dans les capitales occidentales : la période de domination mondiale de l'Occident n'est pas simplement en train de s'estomper, elle est définitivement révolue. Ce dont nous sommes actuellement témoins n'est pas un bouleversement temporaire ou un « défi » à l'ordre international, mais une redistribution historique du poids. Les civilisations asiatiques et autres civilisations non occidentales ne « s'élèvent » pas soudainement ; elles ne font que retrouver leur poids naturel et historique dans l'ordre mondial. Le danger ne réside pas dans ce retour, mais dans le refus de l'Occident d'affronter cette réalité.

À travers le prisme de deux observateurs perspicaces – l'ancien diplomate singapourien et président du Conseil de sécurité de l'ONU Kishore Mahbubani, et l'analyste géopolitique Andrei Martyanov – l'image d'un Occident somnambulant vers sa propre chute devient douloureusement claire. C'est un Occident aveuglé par son propre narcissisme, qui falsifie sa propre histoire, qui mène la guerre comme politique étrangère principale, et qui est dirigé par une élite politique qui, selon les mots de Martyanov, « est lâche, ignorante de la réalité de la violence organisée, et qui se cachera dans des « [gated communities](#) » pendant que la société autour d'elle s'effondre. » **Cet article dissèque les mensonges désespérés sur lesquels se nourrit l'hégémonie occidentale actuelle, et esquisse la réalité inéluctable d'un monde multipolaire.**

L'Arrogance de la « Fin de l'Histoire »

Pour comprendre la désorientation occidentale actuelle, nous devons revenir au point de basculement psychologique : la fin de la Guerre froide vers 1990. L'Occident a célébré l'effondrement de l'Union soviétique comme une victoire ultime, obtenue sans tirer un seul coup de feu. Dans cette euphorie est née l'hybris intellectuelle résumée dans la notion de « Fin de l'Histoire » de [Francis Fukuyama](#). L'hypothèse était que la démocratie libérale occidentale était le stade final de l'évolution politique humaine. La lutte était terminée. L'Occident avait « réussi ».

Cette arrogance s'accompagnait d'un analphabétisme démographique stupéfiant. L'Occident ne représente que 12 % de la population mondiale. Les 88 % restants vivent en dehors de l'Occident. Pourtant, dans les années 1990, l'Occident a supposé sans effort que le reste du monde était condamné – ou devrait être heureux – à devenir des répliques de l'Occident. C'était une vision du monde qui dictait : « Nous avons atteint le sommet, nous n'avons plus besoin de lutter. Vous autres devez vous adapter. »

Kishore Mahbubani, qui a vécu cette atmosphère de complaisance de près à Harvard en 1991-1992, qualifie cela d'erreur stratégique aux proportions épiques. Pendant que l'Occident dormait dans un coma auto-imposé de supériorité, le reste du monde s'est réveillé. La Chine, qui a commencé son programme de modernisation en 1979, et l'Inde, qui a changé de cap au début des années 1990 après une grave crise économique, ont entamé les transformations économiques les plus impressionnantes de l'histoire humaine.

Il est crucial de répéter la formulation de Mahbubani : la civilisation chinoise existe depuis 4 000 ans. Les 40 dernières années de développement économique et social en Chine sont les *meilleures* 40 années en 4 000 ans d'histoire chinoise. L'Occident,

aveuglé par ses propres dogmes idéologiques, ne pouvait pas le comprendre. L'hypothèse occidentale était que le succès était impossible sans structures démocratiques occidentales. Cette dissonance cognitive empêche encore l'Occident de traiter la Chine et le Sud global comme des partenaires égaux, plutôt que comme des subordonnés qui font les mauvais choix.

L'Hégémon « Trigger-Happy » : Bombarder comme Politique Étrangère

Outre l'arrogance intellectuelle, l'Occident a commis une seconde erreur stratégique, encore plus sanglante : la normalisation de la violence militaire comme instrument pour imposer des « valeurs ». Il existe en Occident un mythe tenace selon lequel la civilisation occidentale est la plus pacifique et la plus vertueuse. Les données racontent cependant une histoire horriblement différente. Après la Guerre froide, l'Occident est devenu « **trigger-happy** ».

L'illusion que la démocratie et le libéralisme se répandent mieux avec des bombes a détruit des millions de vies. Ce schéma a commencé à la fin des années 1990. Les bombardements de l'OTAN sur Belgrade en 1999, sous prétexte de protéger la population de l'ex-Yougoslavie, étaient une violation flagrante du droit international. La Charte des Nations Unies – pierre angulaire de l'« ordre fondé sur des règles » que l'Occident a lui-même formé – n'autorise le recours à la force que dans deux cas : la légitime défense ou avec un mandat du Conseil de sécurité de l'ONU. Les bombardements de la Yougoslavie ne répondaient à aucun des deux.

Lorsqu'un procureur de la Cour pénale internationale pour la Yougoslavie a osé à l'époque remettre en question la légalité de cette action, la pression sur cette personne a été énorme. L'Occident exigeait la conformité, pas l'intégrité juridique. Le reste du monde a observé et appris : le droit international ne s'applique qu'aux faibles, pas à l'hégémon.

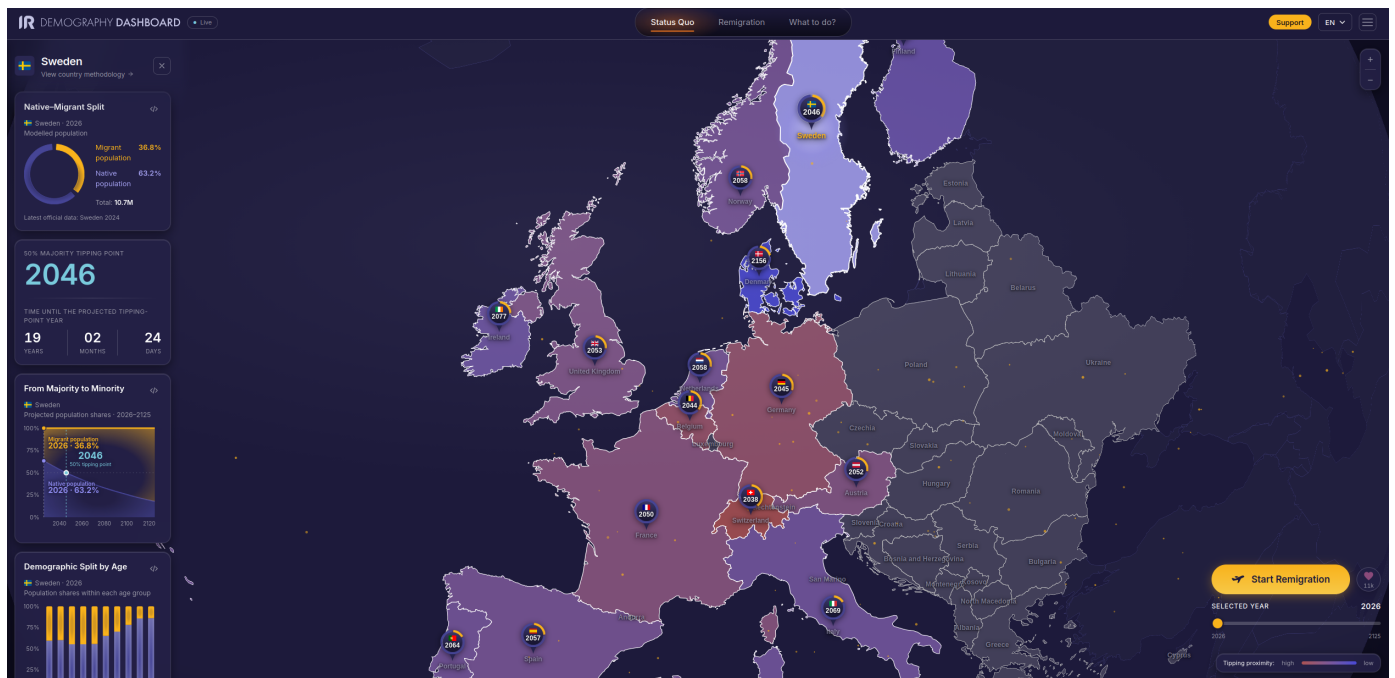
Cette tendance à l'aventurisme militaire a culminé avec l'invasion de l'Irak en 2003. Cette guerre était également illégale, non mandatée par le Conseil de sécurité de l'ONU, et fondée sur des mensonges démontrables concernant des armes de destruction massive. Mahbubani partage une anecdote révélatrice de cette époque : lors d'un déjeuner dans un club exclusif à New York en 2002, un homme d'affaires américain prospère a refusé du vin français parce que la France s'opposait à la guerre en Irak. Cela a révélé un désir profond et troublant de guerre profondément enraciné dans la psyché occidentale, bien au-delà des cercles néoconservateurs.

Les leçons de l'Irak n'ont pas été tirées. L'intervention en Libye en 2011 menée par la France et le Royaume-Uni a été un autre crime. **Muammar Kadhafi était sans aucun doute un dictateur, mais sous son régime, la Libye jouissait du niveau de vie le plus élevé d'Afrique** : revenu garanti, soins de santé, éducation et paix. L'Occident a bombardé le pays, a créé un État défailant, a laissé un vide de pouvoir comblé par des réseaux terroristes, puis s'est lavé les mains dans l'innocence. Il n'y a guère de réflexion en Occident sur la question : « Combien de personnes avez-vous tuées ? Combien de vies avez-vous détruites en devenant si trigger-happy ? » Cette cécité morale est la cause directe de la perte de confiance du Sud global envers l'Occident.

Suicide Démographique et Élitisme Lâche

Pendant que l'Occident sème le chaos au-delà de ses frontières, la structure interne de la civilisation européenne s'effrite. Andrei Martyanov pointe une réalité qui est systématiquement réprimée ou rejetée comme « extrémiste » par les médias mainstream occidentaux : la transformation démographique de l'Europe. Ce n'est pas une question de « racisme » d'affronter ces faits ; c'est une question de sens sociologique et historique de la réalité.

Les données, analysées entre autres par des instituts tels que la [recherche suédoise sur l'immigration](#) citée par [Christopher Caldwell](#), indiquent une tendance irréversible : dans divers pays européens, les groupes de population autochtones seront [minoritaires](#) dans leurs propres patries historiques au milieu de ce siècle. Des pays comme la France et la Suède subissent une transformation dans laquelle la population d'origine risque de devenir les « invités » chez eux.



Cliquez sur la carte pour plus de détails

Martyanov pose crûment la question : comment la population autochtone d'un pays d'Afrique, d'Inde ou du Bangladesh réagirait-elle si une masse d'immigrants européens s'y installait, formait la majorité démographique et marginalisait la culture et la religion locales ? Il y aurait à juste titre une résistance. Les gens sont, au fond, des êtres tribaux attachés à leur terre, à leur histoire et à leur culture. L'affirmation que ces changements démographiques sont « enrichissants » est un mensonge utopique proclamé par les élites politiques, alors qu'elles-mêmes n'en subiront pas les conséquences.

Les dirigeants politiques européens sont, selon les termes directs de Martyanov, des « opératifs politiques » qui n'ont qu'un seul objectif : rester au pouvoir. Qu'il s'agisse du centre ou de la soi-disant opposition « populiste », les différences sont cosmétiques. Ils savent que leur politique de migration illimitée et d'abnégation culturelle est intenable, mais ils supposent qu'ils sont personnellement en sécurité. Ils se retireront dans leurs gated communities protégées, protégés par une sécurité privée, tandis que les centres urbains d'Europe porteront le fardeau des troubles sociaux, des sociétés parallèles et de la perte de cohésion.

La France en est un exemple d'école. Avec des estimations indiquant un pourcentage significatif de la population qui n'a pas l'intention de s'assimiler, mais qui rejette plutôt les valeurs républicaines françaises au profit de ses propres identités culturelles et religieuses, la paix sociale est une bombe à retardement. La classe politique n'y répond pas avec vision, mais avec répression (comme le déploiement d'« unités spéciales » contre ses propres citoyens) ou avec encore plus de

démagogie. Ils ignorent la nature de la violence organisée et de l'effondrement social, et pensent que leur rhétorique peut retenir la réalité physique. C'est un calcul fatal.

Amnésie Historique et Falsification du Front de l'Est

Cette tendance occidentale à plier la réalité à ses propres besoins s'étend également à l'historiographie. La nature narcissique de l'Occident exige qu'il soit toujours le héros, ou du moins l'arbitre ultime du bien et du mal. Cela conduit à une falsification systématique de la Seconde Guerre mondiale.

Un récit tenace et dangereux actuellement promu dans les médias occidentaux et les cercles politiques est la tentative de marginaliser le rôle de l'Union soviétique dans la défaite de l'Allemagne nazie, au profit d'une histoire centrée sur la Pologne ou l'Ukraine. Les faits, cependant, sont irréfutables et reconnus par les historiens militaires sérieux du monde entier : environ 80 % des pertes militaires allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale ont été subies sur le front de l'Est.

C'est l'Armée rouge qui a brisé la colonne vertébrale de la Wehrmacht. C'est la population soviétique qui a eu à déplorer 27 millions de morts, un sacrifice inimaginable dans l'imagination occidentale. Pourtant, cette réalité historique est activement réprimée ou réécrite dans le climat géopolitique actuel. Pourquoi ? Parce que reconnaître le rôle central de la Russie (comme cœur de l'ancienne Union soviétique) dans la défaite du fascisme ne correspond pas au récit actuel qui présente la Russie comme une menace existentielle et débridée qui doit être isolée.

Lorsque ces faits historiques refont surface sur des plateformes comme YouTube ou dans des médias alternatifs, la réponse de l'establishment occidental est prévisible : censure immédiate, ou incitation de commentaires qui minimisent la contribution soviétique et déplacent l'attention vers la libération occidentale ou les victimes d'Europe de l'Est. Ce n'est pas seulement une insulte aux millions de morts du front de l'Est ; c'est le symptôme d'une civilisation qui a perdu sa propre autorité morale et doit donc manipuler l'histoire pour justifier ses politiques actuelles. Comme le dit Martyanov : « Ils se mentent à eux-mêmes et au monde depuis si longtemps qu'ils ne savent plus ce qu'est la vérité. »

L'Étranglement Institutionnel : FMI, Banque Mondiale et l'Illusion du Contrôle

Revenant à l'analyse de Mahbubani, nous voyons que la domination occidentale est défendue non seulement militairement et démographiquement, mais aussi institutionnellement. L'Occident prétend croire en la méritocratie : la meilleure personne pour le poste, indépendamment de la race, de l'ethnicité ou de l'origine. C'est un principe noble, mais dans la pratique de la gouvernance mondiale, c'est une mascarade.

Prenez les deux institutions économiques internationales les plus importantes : le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale. En théorie, ces organisations servent le monde entier. En pratique, il existe une règle non écrite mais de fer : le directeur du FMI doit toujours être un Européen, et le président de la Banque mondiale doit toujours être un Américain.

Ce n'est pas simplement une tradition ; c'est une exclusion structurelle. Au plus fort de la crise financière de 2008, lorsque les économies occidentales se tenaient au bord de l'abîme et avaient désespérément besoin du soutien des économies émergentes, lors du sommet du G20 à Londres sous la direction de Gordon Brown, il a été solennellement promis que les dirigeants de ces institutions seraient désormais choisis sur la base du mérite (méritocratie). C'était en 2008. Maintenant, en 2026, nous sommes 18 ans plus tard. Et pourtant, 88 % de la population mondiale n'est pas qualifiée pour diriger des institutions « mondiales », uniquement en raison de son lieu de naissance.

Ce refus de partager le pouvoir est court-termiste et imprudent. C'est une tentative désespérée de conserver le contrôle d'un monde qui a depuis longtemps changé. Ces décisions, prises par une poignée de diplomates occidentaux à huis clos, finiront par hanter l'Occident. Comment l'Occident peut-il s'attendre à ce que le Sud global respecte l'« ordre fondé sur des règles » lorsque les règles de cet ordre sont explicitement conçues pour perpétuer les privilèges occidentaux ? La crédibilité de ces institutions a été sapée, ce qui a directement contribué à la création d'alternatives telles que la Nouvelle Banque de Développement (NDB) des pays BRICS et à l'expansion de l'alliance BRICS elle-même.

La Réalité Multipolaire Inéluctable

La combinaison de ces facteurs – érosion démographique, surextension militaire, révisionnisme historique et rigidité institutionnelle – crée une tempête parfaite pour

l'Occident. Le monde n'est plus unipolaire, et il ne sera pas non plus bipolaire. Il est multipolaire, et cette réalité est driven par les mathématiques, la démographie et les lois économiques, non par l'approbation occidentale.

Le retour de l'Asie, avec la Chine et l'Inde comme points focaux, mais aussi avec l'essor dynamique de l'Asie du Sud-Est, est une correction de l'anomalie historique des deux derniers siècles. Pendant le « siècle d'humiliation » et la période coloniale qui a suivi, la richesse et la puissance mondiales étaient concentrées dans un petit coin du monde. Cette concentration était une exception, pas la règle. La redistribution actuelle est un retour à la norme historique.

Pour l'Occident, il y a deux voies. La première voie est celle de l'ajustement douloureux. Cela exige que l'Occident abandonne son narcissisme, cesse ses interventions militaires, affronte son histoire honnêtement, et apprenne à s'asseoir à une table de négociation en tant qu'égal parmi les égaux, non en tant que professeur faisant la leçon à des élèves moins fortunés. Cela exige une reconnaissance que la sécurité au XXI^e siècle ne peut être obtenue en sapant la sécurité des autres (comme la Russie ou la Chine).

La seconde voie est celle de l'effondrement catastrophique. Si l'Occident continue de s'accrocher à l'illusion qu'il peut continuer à dominer le monde par des sanctions, des guerres par procuration et de la démagogie, il ne fera qu'élargir le fossé avec le reste du monde. Les « mensonges désespérés » ne seront finalement plus crus, même par sa propre population. L'élite politique qui se cache derrière ses murs finira par constater que ces murs ne peuvent résister aux forces historiques qu'elle a ignorées.

Conclusion : La Fin de la Zone de Confort

[Kishore Mahbubani](#) a commencé son argumentation par une excuse sincère : si ses mots semblent inconfortables, c'est nécessaire. Car si nous ne sommes pas sortis de notre zone de confort, nous ne comprendrons pas le monde qui vient. [Andrei Martyanov](#) ajoute que cet inconfort n'est pas seulement intellectuel, mais existentiel. Les mensonges sont si profondément tissés dans la structure de la société occidentale que les démêler sera douloureux.

Pour les observateurs, les écrivains et les citoyens qui veulent affronter la réalité, la tâche est claire : nous devons cesser de ruminer la propagande occidentale. Nous devons nommer les vérités historiques, des victimes du front de l'Est aux villes dévastées du Moyen-Orient. Nous devons reconnaître que le monde n'attend pas que nous le sauvions, mais qu'il se réorganise, avec ou sans la participation occidentale.

Des années d'hypocrisie et de violence occidentales ont conduit à la chute de l'Occident, qui a perdu pour toujours sa domination politique. Peut-être pourront-ils trouver la sagesse de trouver une place digne dans un monde qu'il ne possède plus, mais dans lequel il doit apprendre à vivre.

<https://youtu.be/M42GT-oPXYy>